

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°16 - DÉCEMBRE 2019



Une attention à chacun !



EXPÉRIENCES

Se sentir comme
chez soi



DOSSIER

Un nouveau service
en soutien à la
parentalité



RENCONTRE

Médi'Adèle :
la culture pour tous



DÉCOUVERTE

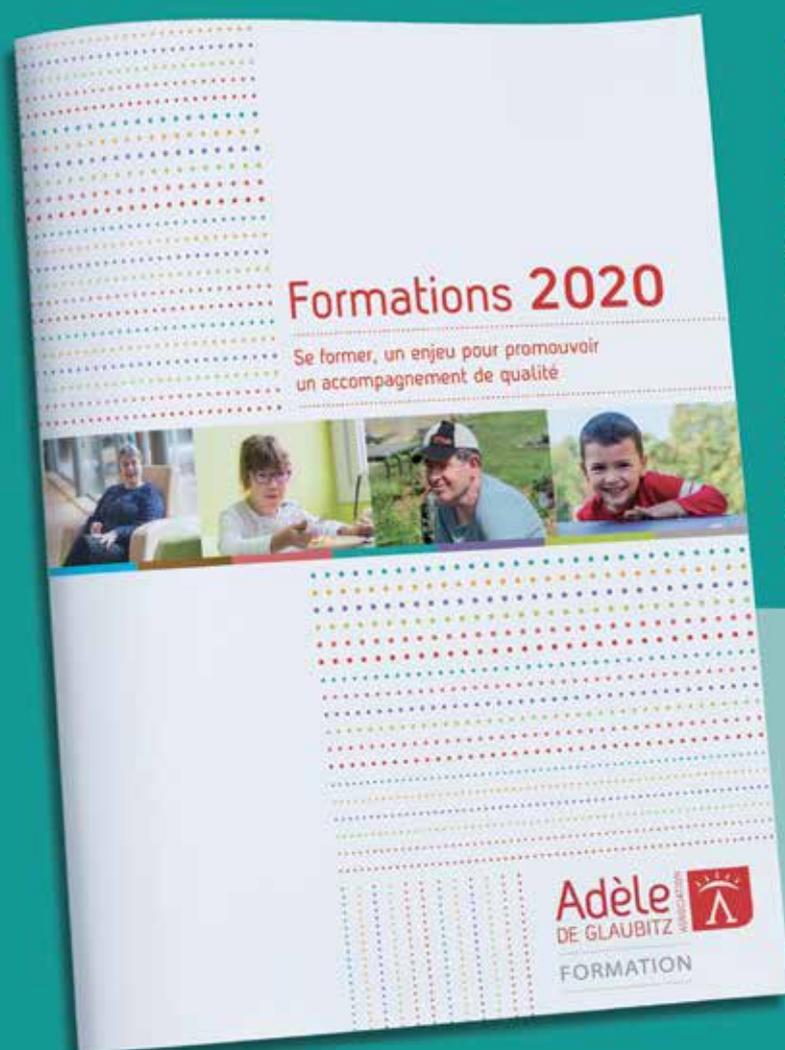
L'Institution Mertian,
quand l'éducation
grandit l'homme

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance

SE FORMER À L'ACTION MÉDICO-SOCIALE



Nos domaines d'expertise

L'autisme • Les déficiences sensorielles et le handicap rare • La déficience intellectuelle et le polyhandicap • L'épilepsie • Les troubles psychiatriques

L'évaluation fonctionnelle • Les habiletés sociales • ABA • TEACCH • TED • La Stimulation Basale • La psychologie positive • Snoezelen • Les outils numériques • Montessori

Découvrez
nos formations
en ligne

www.glaubit.fr

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ
FORMATION



Contactez-nous

par téléphone au **03 88 21 10 40**

ou par mail **formation@glaubit.fr**

www.glaubit.fr/formation



Chers lecteurs,

Alors que les premiers flocons blanchissent les sommets des Vosges, nous nous apprêtons à clore cette année ensemble. Une année riche de projets, de partenariats et d'échanges ; une année qui nous rapproche toujours plus de nos valeurs. Une année que nous terminerons ensemble en fêtant Noël dans tous les établissements.

L'Association Adèle de Glaubitz s'apprête à vous transmettre son projet d'avenir 2020-2024. Dans un contexte très incertain, elle a su puiser dans ses racines et se projette vers l'avenir. Ce projet fixe les grandes orientations associatives

pour une nouvelle période de 5 ans. Il s'inscrit dans l'esprit fondateur d'Adèle de Glaubitz et complète le projet associatif : une dynamique collective, une ambition à partager et une volonté d'agir.

Je vous invite au fil de ces pages à découvrir notre dossier consacré au nouveau service « Héméra » de soutien à la parentalité, à aller à la rencontre de Laurent Uhlen, travailleur à l'ESAT Saint-André, qui porte le projet de médiathèque, et de découvrir l'Institution Mertian qui rejoindra l'Association Adèle de Glaubitz.

La vie de l'Association, c'est aussi vouloir faciliter l'accès à la spiritualité dans le respect des convictions de chaque personne. Je vous invite à découvrir le très beau texte de Christophe Sperissen, Aumônier à l'Institut Saint-André.

Nous avons aussi voulu mettre en lumière un très beau geste de solidarité qui a permis la réalisation de la salle sensorielle de l'Institut Saint-Joseph de Colmar. Grâce aux nombreux soutiens de particuliers, d'entreprises et de fondations, l'Association peut concrétiser les possibles ! Soutenez-nous en nous retournant le coupon-don joint à ce journal.

Au nom de toute l'Association Adèle de Glaubitz, je vous souhaite une très belle fête de Noël, et vous présente mes meilleurs vœux pour 2020. Que Noël soit pour nous tous, la source d'une espérance partagée.

Très bonne lecture,

Michel Gyss,
Président

- p. 4 Brèves
- p. 6 Expériences / Se sentir comme chez soi
- p. 8 Histoire / Notre Dame de Guindalos : une histoire commune
- p. 9 Dossier / Un nouveau service en soutien à la parentalité
- p. 13 Pastorale / La Pastorale au sein d'Adèle de Glaubitz : une attention à chacun !
- p. 14 Évènement / Une soirée à l'heure écossaise
- p. 15 Rencontre / Médi'Adèle : la culture pour tous
- p. 16 Pratique / Snoezelen : un espace de découvertes
- p. 18 Découverte / L'Institution Mertian, quand l'éducation grandit l'homme
- p. 20 Don / Ensemble concrétisons les possibles !

INSTITUTION SAINT-JOSEPH

Parcours du goût 2019

Accueillis par un tracteur et sa remorque, prêtés par Geoffrey de l'Ilot de la Meinau et voisin de l'Institution Saint-Joseph, les enfants ont été immédiatement plongés dans l'ambiance de cette quatrième édition du Parcours du Goût, la «ferme». Ils ont pu passer d'un atelier à l'autre avec curiosité. Ils ont pu rencontrer Gwendoline, pâtissière à la boulangerie «Le P'tit Caprice», qui leur a proposé une autre idée de l'œuf,

en fabriquant des meringues. Les maîtresses de maison ont tenu les ateliers du «lait» permettant de goûter des fromages à l'aveugle, de fabriquer du beurre et de découvrir de nouvelles saveurs. Les éducateurs ont animé les autres ateliers, dont la fabrication de sucettes au miel, qui ont embaumé de leur parfum sucré la salle Théo Braun. Un bon moyen de faire le lien avec la ruche pédagogique transparente

présentée par Lorenzo Altese, apiculteur et animateur d'Apila l'abeille. Sans oublier l'atelier nutrition, et l'atelier compostage animé par Jean-Yves Brockers de la Maison du Compost. Une après-midi festive clôturée en gourmandise par un goûter, dont les cuisinières de l'Institution Saint-Joseph ont le secret, arrosé de lait de poule évidemment !

HÔPITAL SAINT-VINCENT

Le premier marché Saint-Vincent

Samedi 7 septembre dernier, l'Hôpital Saint-Vincent organisait son premier marché. Installé dans l'enceinte du parc de l'établissement, dans les différents lieux de vie de l'Hôpital et à la résidence Saint-Nicolas, ce fut l'occasion pour les visiteurs de découvrir ou redécouvrir des producteurs locaux, des artisans, ainsi que les réalisations artisanales, culinaires et artistiques des résidents.

Ce marché se voulait un espace de convivialité et d'échanges intergénérationnels, et une ouverture vers les différentes structures d'accueil proposées

aux aînés, au cœur du village d'Oderen. Mission remplie pour ce premier marché, où fruits, légumes, produits laitiers, épicerie fine, miel, huiles, vêtements... étaient proposés, offrant ainsi un vrai marché de producteurs. Dès 9 heures et tout au long de la matinée, habitants du village et alentours, résidents et familles créent un joyeux «tumulte» faisant abstraction de toutes différences. Merci aux professionnels pour leur investissement, leur présence et leur formidable sourire. À renouveler l'an prochain sans hésitation !



INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Un berceau sonore pour l'IME

Grâce au don de l'entreprise Constellium, l'IME de l'Institut Saint-André a pu financer l'achat d'un berceau sonore. Combinaison entre un instrument de musique et un berceau de relaxation, il permet aux enfants ainsi qu'aux adultes de vivre une expérience sensorielle étonnante ! Le berceau est formé d'une coque en bois d'environ 1m80 de long qui dispose sur les côtés de cordes accordées de tons graves et aiguës. Les cordes pincées émettent des sons purs qui créent une vibration intense. En jouant des cordes, Aurélie Lefèvre, musicothérapeute à l'IME, apporte

une sensation d'apaisement jusqu'au plus profond du corps.

«Nous avons mis en place un Noël du partage et chaque année nous choisissons une institution qui accueille des enfants et nous soutenons un projet. Celui-ci nous a particulièrement touché et nous sommes heureux de pouvoir contribuer à son achat» explique Guy Loewert, Président de la commission des œuvres sociales du comité social économique de Constellium. Merci à eux et tous les donateurs, particuliers, entreprises et associations qui soutiennent les projets de l'Institut et de l'Association.

Toujours plus d'inclusion en milieu professionnel



Depuis début septembre, plusieurs travailleurs du site de Colmar de l'ESAT Saint-André se rendent chaque jour chez DS Smith Packaging à Kunheim, l'un des leaders dans la fabrication d'emballages en carton ondulé. Dans un atelier dédié, et accompagnés d'un moniteur, ils participent activement à la production de palettes et d'emballages en carton. Cette inclusion en

milieu professionnel s'est mise en place en partenariat avec l'ESAT de l'ADAPEI-Papillons Blancs. Ce sont au total 14 ouvriers qui y travaillent en contre équipe, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Quelle fierté pour les travailleurs de mettre en exergue leurs compétences industrielles au sein même de l'entreprise. Un bel esprit sociétal pour DS Smith Packaging et toute son équipe.

Échanger à tout âge

Créer des liens et une ouverture sur le monde, tels sont les objectifs de cette première rencontre inter-générationnelle entre les résidents de l'EHPAD Sainte-Croix et une classe de CE2 de l'école du Neufeld à Strasbourg. Pour les enfants, c'était la première fois qu'ils rencontraient des personnes âgées vivant en Ehpad, leur apportant une autre vision du grand âge qu'à travers les échanges qu'ils peuvent avoir avec les aînés de leur famille. La découverte de la vie en collectivité, les activités du quotidien, ou encore les visites, constituaient certains des questionnements. Pour les résidents, cette joyeuse animation était enthousiasmante et les a ravis. Une très belle expérience pour les résidents comme pour les enfants qui les conduira à se revoir au mois de novembre, mais cette fois ce sont les aînés qui se rendront à l'école.



L'image du jour : « Réussir le sport »

Brigitte Klinkert, Présidente du Conseil départemental Haut-Rhin et Eric Straumann, Député, ont mis à l'honneur la jeunesse haut-rhinoise sportive et engagée. Le sport adapté était pour la première fois représenté avec l'équipe de basket sport adapté de l'Institut Saint-Joseph de Colmar.

Se sentir comme chez soi

Chaque vie est unique, chaque parcours est différent, mais un témoignage peut néanmoins rassurer, faciliter la compréhension d'une situation, ou permettre de partager quelques encouragements... C'est ce que nous vous proposons à travers cette rubrique du Journal d'Adèle.



Denise, 64 ans,
accueillie au Foyer d'accueil
spécialisé de l'Institut Saint-André

Son Histoire

Notre sœur Denise a contracté une encéphalite suite à un vaccin antivariolique. Elle ne réagissait pas comme une enfant de son âge et faisait des crises d'épilepsie. Après plusieurs longues hospitalisations et sur demande du médecin neurologue, Denise a été placée à l'Institut Saint-André en juillet 1963, à l'âge de 8 ans. Elle y vit depuis 56 ans. À cette époque, il y avait les grands dortoirs. Le FAS et la MAS n'existaient pas. Les pensionnaires avaient droit à une visite un dimanche par mois. En famille, on se promenait et on la ramenait le soir. Mais les premières fois, les retours étaient très difficiles, car elle hurlait et faisait des crises. À Saint-André, la séparation était une déchirure pour tous. Enfants, nous ne nous sommes pas rendus compte du calvaire que vivaient nos parents. Au départ, ce sont les religieuses des Sœurs de la Croix qui se sont occupées de Denise, relayées plus tard par les éducatrices Thérèse, Martine, Micheline et d'autres.... Notre sœur a profité d'une pédagogie adaptée pour lui donner une éducation. À la maison nous étions trop pris par les sentiments et n'avions aucune

méthode éducative. Au fur et à mesure, Denise a commencé à s'y plaire.

Curieuse de nature

Denise est devenue calme, souriante, ouverte, et curieuse. Elle dit «bonjour» à tout le monde et nous parle des gens des autres groupes. Elle demande systématiquement à toute personne qu'elle rencontre «Qu'est-ce que tu as mangé à midi ?». Elle aime les puzzles, qu'elle fait et défait. Dans le temps, elle pouvait faire 1000 pièces. Elle allait à l'atelier avec Sœur Brigitte et Francine où elle réalisait des tapis, coussins et autres articles crochétés et brodés. Lui apprendre à écrire, cela n'a jamais marché. Elle compte jusqu'à 20. Si ça l'intéresse, elle retient mieux. Ce n'est plus notre Denise d'il y a 50 ans. Elle profite de toutes les petites choses de la vie. Pour les fêtes annuelles, le premier dimanche du mois de juin, nos parents allaient la veille préparer les stands. Ils dormaient au presbytère chez les sœurs. La fête de Noël aussi était l'occasion d'être en contact avec les éducateurs.

Avoir «deux chez soi»

Après le décès des parents, il était évident pour nous d'être toujours là pour notre sœur. Denise a trouvé un équilibre avec deux modes de vie. Elle a pris ses

habitudes. Quand elle est à la maison, elle mange des choses qu'elle ne mange pas à l'Institut et avant de se coucher elle prie pour les neveux et nièces. Elle dit habiter à la fois à Westhouse chez Bernadette où elle a «Sa chambre» et aux Lilas où elle a aussi «Sa chambre». Elle parle souvent des gens qu'elle a connus enfant et qui n'ont pas forcément un lien avec la famille. Elle se souvient des ouvriers qui ont aidé à la construction de la maison et de la couleur du camion. Il lui arrive de ressortir des expressions de la grand-mère en alsacien. La demi-heure avant de partir à Saint-André, elle nous dit plusieurs fois quel éducateur travaille le lendemain. Denise se remet dans le contexte. Pour elle, Saint-André est un deuxième chez soi. C'est grâce à ces deux lieux qu'elle vit une vie harmonieuse.

Avoir des contacts réguliers et harmonieux avec la direction et l'équipe éducative est essentiel pour nous. On travaille main dans la main. Un grand merci pour ceux qui ont amené Denise à cette vie heureuse et épanouie. Que les parents d'enfants handicapés n'hésitent pas à faire confiance aux instituts.

*Marie-Odile et Bernadette Gyss,
sœurs de Denise*



Christine, 38 ans, accueillie à la Maison d'accueil spécialisé de l'Institut Saint-André

Son histoire

C'est en juillet 1981, après un accouchement difficile et prématuré, qu'est née Christine. Cette naissance douloureuse a eu de multiples conséquences sur sa

santé. Une longue réanimation a fait que les cellules de son cerveau ont été irrémédiablement atteintes. Dès les premiers mois de sa vie, le mot «Handicap» a été prononcé. Christine ne marcherait pas, n'utiliserait pas ses mains, parlerait avec beaucoup de difficulté, ne tiendrait assise qu'avec l'aide d'appareillage.

Dès le début, son parcours fut différent des autres enfants. Tout ne fût que lutte et combat. D'abord pour sa santé, son bien-être et ensuite pour trouver des structures adaptées à son très lourd handicap moteur. Elle put, en tant qu'infirmière moteur cérébral, intégrer l'IEM les Acacias. Elle y resta 10 ans en accueil de jour. Elle y connut des essais de scolarisation; Christine comprend parfaitement ce qu'on lui dit ou lui demande. À 12 ans, son handicap moteur devenant très lourd, il a fallu que nous cherchions un autre établissement.

Une structure pour personnes polyhandicapées ouvrant aux Papillons Blancs à Bollwiller, une place de jour lui fût destinée jusqu'à ses 25 ans. Ce fût l'angoisse lorsque, malgré l'amendement Creton, il fallut à nouveau trouver un autre établissement. Fort heureusement, à l'Institut Saint-André, la MAS s'agrandissait et offrait une dizaine de places supplémentaires. C'est en 2007 que Christine a intégré cet établissement, elle y vit en hébergement permanent.

Un équilibre important

Depuis, notre bébé qui a aujourd'hui 38 ans, s'y épanouit en adulte reconnue pour ce qu'elle est. Tout est mis en œuvre par l'équipe pluridisciplinaire pour qu'elle puisse évoluer en gardant tous ses acquis physiques et mentaux. Elle y bénéficie de soins de kinésithérapie et médicaux, mais aussi, ce qui est très important pour son équilibre, elle est accompagnée régulièrement pour des sorties exceptionnelles (discothèque, concert, restaurant...) et participe également à des activités (bricolages, chant...). La MAS de l'Institut Saint-André laisse une grande liberté aux familles pour chercher les résidents pour des week-ends ou vacances à domicile. C'est un des points importants pour garder un contact familial.

Le plus grand réconfort pour nous, parents, c'est de savoir que notre fille a un lieu de vie où elle se sent heureuse. Nous avons enfin le droit de souffler un peu, de vieillir sereinement et de ne pas avoir l'angoisse de nous dire «et après que va-t-il se passer pour elle?». Il est à espérer que cet établissement puisse toujours garder cet aspect humain avec une équipe pluridisciplinaire aussi attentive.

Madame Jaegly,
Maman de Christine

Les parents de Jean-luc, 33 ans, accueilli à la MAS de l'Institut Saint-André, nous livrent le témoignage de leur fils.

«Je m'appelle Jean-Luc. Je suis né le 6 avril 1986, beaucoup trop tôt (30^{ème} semaine) et par siège avec un poids de 1 kg 200 et une taille de 25 cm. D'après les échographies, j'aurais dû être une fille. Du coup, à la naissance, ils m'ont fait porter du rose. Le combat pour ma vie a commencé. Hospitalisé en néonatalogie pendant 3 mois, j'y ai fait deux arrêts respiratoires. À l'âge d'un an, j'ai convulsé suite à un vaccin et à partir de là, j'ai commencé à faire des crises d'épilepsie. Suite à un scanner, les médecins ont diagnostiqué mon handicap moteur. J'ai fait, par la suite, quelques séjours à l'hôpital pour diverses raisons.

J'ai intégré le CAMPS après un an de kinésithérapie à la Clinique du Parc à Colmar. À 3 ans, je suis allé à l'IEM Les Acacias de Pfostatt. Dur, dur au début pour moi et mes

parents, mais j'y ai finalement passé 10 belles années et j'ai appris à rouler en fauteuil électrique. Enfin, un peu d'autonomie ! À 13 ans, direction l'IME Le Château à Bollwiller pendant 5 ans, puis 2 ans en accueil de jour dans une petite structure à Neuf Brisach. Puis, après une année difficile, je suis arrivé à l'Institut Saint-André de Cernay. Ici, ça me plaît beaucoup. Je vis à l'internat, gros changement pour mes parents. Les activités ne manquent pas : atelier bricolage, jeux, chorale, musique, prise en charge avec un kinésithérapeute. Je vais même parfois dans le bassin d'hydrothérapie que j'adore. Sans oublier les fêtes et les sorties. Bref, je m'épanouis, car je suis très bien entouré à la MAS. Mes parents sont rassurés, car ils savent qu'en cas de problème, ils peuvent compter sur l'équipe.»



Notre Dame de Guindalos : une histoire commune

Au début de la Seconde Guerre mondiale, l'Institut Saint-André de Cernay est évacué dans le sud-ouest de la France. Au cours de ces six années et après de nombreux périples, la vie à l'Institut se reconstruit dans la région. Ce morceau d'histoire en Basses-Pyrénées amènera les Sœurs de la Croix à créer l'Institut Notre Dame de Guindalos.



Pendant la seconde guerre mondiale

Évacué le 13 septembre 1939 de Cernay, l'Institut Saint-André, qui accueillait alors plus de 540 personnes, entame un périple de plusieurs jours pour rejoindre la zone libre dans le Gers. Installée dans trois propriétés autour de Gimont jusqu'à l'Armistice de 1940, une partie de l'Institut doit redéménager pour trouver un nouvel accueil près de Pau. Tout au long de ces années de guerre, l'Institut Saint-André continuera d'accueillir des enfants venant d'Alsace ou de Moselle, mais également du Sud-Ouest. En 1941, la Congrégation des Sœurs de la Croix investit en achetant le domaine de Notre Dame de Guindalos à Jurançon sur les collines de Pau. Cet établissement est alors consacré au Juvénat. À la fin de la guerre, le Docteur Pierre Béhague, médecin psychiatre en charge du suivi médical de Saint-André, s'inquiète du retour de l'Institut en Alsace. En effet, la région est alors dépourvue d'établissements de ce type, mais le besoin est grand. C'est tout naturellement

qu'après la guerre, la Congrégation des Sœurs de la Croix décide d'ouvrir un IMP dans leur propriété de Guindalos. Et c'est ainsi que la pérennité de l'action introduite par l'arrivée de l'Institut Saint-André dans la région de Pau fut assurée.

Guindalos aujourd'hui

L'Institut Notre Dame de Guindalos, géré aujourd'hui par l'Association du même nom, regroupe un Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (ITEP) et un Service d'éducation spéciale et de soins à domicile (SESSAD) accompagnant 55 jeunes de 6 à 16 ans en situation de handicap psychique. L'Association a pour objectif de favoriser l'intégration scolaire de chaque jeune en difficulté en le soutenant dans sa scolarité et ses apprentissages pour une intégration scolaire réussie. Les professionnels accompagnent les jeunes sur les plans thérapeutique, éducatif et pédagogique en privilégiant leur environnement de vie ordinaire et plus spécifiquement leur milieu scolaire qui est un espace privilégié de socialisation

et de construction de la citoyenneté. Ils s'engagent dans un travail de proximité et un appui aux enseignants de l'Éducation Nationale. Ce travail se traduit par l'apport d'éléments de compréhension de ces élèves à besoins éducatifs particuliers, et la construction d'un emploi du temps scolaire adapté au jeune.

L'enjeu pour l'Institut est de garantir à l'enfant accueilli un accompagnement personnalisé favorisant l'inclusion. Il s'inscrit dans une démarche modulable de dispositif d'orientation permanent et de « file active » proposant de l'accueil de jour et de l'accueil en internat en fonction des besoins de l'enfant. Notre Dame de Guindalos contribue ainsi à la réponse accompagnée pour tous. Pour l'avenir, l'Association, qui signe cette année un contrat d'objectifs et de moyens pour une durée de 5 ans avec l'Agence Régionale de Santé, devra se positionner sur une offre d'accompagnement encore plus intégrée et plus inclusive en lien avec les objectifs nationaux du secteur du handicap.



Un nouveau service en soutien à la parentalité

Rattaché à l'Institution Saint-Joseph à Strasbourg, le nouveau service de protection de l'enfance « Héméra » accompagne des enfants et des adolescents au sein de leur famille. Nous vous proposons de découvrir la création et les premiers pas de ce nouveau service de prévention spécialisée dans le soutien à la parentalité.

L'Institution Saint-Joseph à Strasbourg déploie depuis septembre un nouveau service à destination des enfants en situation de grande précarité sociale et familiale, appelé « Héméra ». Dans la mythologie grecque, Héméra est une divinité importante qui incarne la lumière terrestre. Une image reflet de la posture du service qui s'applique à mettre en lumière les compétences, les potentialités et les solutions pour les familles. Reconnaître la personne dans sa singularité, son histoire de vie, ses besoins, ses

capacités, et son projet est une posture essentielle pour tous les professionnels de l'Institution. Ce nouveau service prend ainsi tout son sens en offrant de nouvelles possibilités d'accompagnement des enfants. Composé d'une équipe pluridisciplinaire, Héméra accompagne des jeunes de 0 à 18 ans et leur famille sur l'ensemble du Bas-Rhin. Pour couvrir le département, le service dispose d'une antenne à Strasbourg et à Haguenau, intervenant 6 jours sur 7, de 8h à 21h.

Le principe du « faire avec »

Le service Héméra intervient sur demande du juge des enfants dans le cadre d'Actions éducatives en milieu ouvert renforcées (AEMO-R), ou suite à un contrat passé avec l'Aide sociale à l'enfance dans le cadre d'Actions éducatives à domicile renforcées (AED-R). L'objectif du service est de prévenir un éventuel placement en mettant en lumière les compétences parentales existantes, et en les consolidant. Partant de là, les compétences à développer émergent

d'elles-mêmes et les difficultés ressortent. Le principe du service, c'est le « faire avec ». Les professionnels sont là pour soutenir les familles, leur faire prendre du recul sur les difficultés et les conflits qu'elles rencontrent, et leur donner les outils pour développer leurs propres compétences parentales. Ils s'engagent dans une démarche de « pas-à-pas », à partir d'objectifs concrets et atteignables. Les mesures d'AEMO et d'AED renforcées s'inscrivent

sur un temps court, 6 mois renouvelable une fois. Le but des professionnels est que la famille sache faire sans eux. Leur rôle sera également de faire le lien avec les aides possibles et les structures socio-culturelles qui les entourent. L'aide aux devoirs, les activités sportives, les centres aérés pendant les vacances... vont permettre aux familles de s'ouvrir vers l'extérieur et pour certaines de rompre avec l'isolement.



3 questions à Ghzala Ramos, Chef de service d'Héméra



Quels sont les premières actions d'un service qui se crée ?

Nous avons commencé par chercher les professionnels qui forment aujourd'hui ce nouveau service. Nous nous sommes basés sur les compétences nécessaires et les spécificités liées aux mesures. Une fois ces professionnels trouvés, nous avons souhaité organiser une semaine de rencontre et de travail autour de valeurs communes, afin de créer une dynamique d'équipe. Ces échanges ont débuté par des présentations croisées. Une fois ce premier temps de prise de contact passé, nous avons souhaité avec le directeur expliquer à l'équipe éducative que la mission qui nous est confiée, est une mission difficile et qu'elle exige que l'on fasse notre travail le plus sérieusement possible. Nous avons alors entamé une réflexion sur les valeurs que nous souhaitions porter et sur la manière dont nous souhaitions intervenir auprès des familles.

Comment fonctionne le service dans sa relation avec les familles ?

Héméra a la volonté d'innover dans sa manière d'intervenir en rendant les familles complètement actrices de la mesure, afin qu'elles ne se sentent pas dépossédées. C'est une manière de rentrer dans la famille encore novatrice dans le secteur social, et c'est sur cette manière de travailler que les professionnels d'Héméra se rejoignent. Dans cette logique, nous avons souhaité intégrer les parents à tous les temps de synthèse que nous effectuons en équipe. L'idée d'une inclu-

sion complète des parents est vraiment au cœur de notre fonctionnement du fait notamment des mesures renforcées qui s'inscrivent sur un temps court.

C'est également très enthousiasmant et une véritable opportunité quand on crée un service. Être à la naissance du projet permet d'inventer et d'innover dans les pratiques au service des enfants, c'est à nous de poser les bases et c'est une richesse pour l'équipe de pouvoir le faire ensemble. C'est toujours plus complexe ou plus long quand on doit changer une manière d'intervenir sur un service qui a déjà ses modes de fonctionnement.

Pourquoi avoir répondu à l'appel à projet pour des mesures AEMO et AED renforcées ?

Quand nous avons répondu à l'appel à projet, il était important pour l'Institution Saint-Joseph de pouvoir diversifier ses interventions en complémentarité de l'internat et du service de placement à domicile Hestia. C'est une richesse supplémentaire qui nous permet d'apporter des solutions au plus près des besoins des enfants et de leurs familles. Des réunions d'articulation et d'échanges sur les pratiques entre services sont organisées au sein de l'Institution. Par ailleurs, le service répond à une vraie attente des magistrats, qui ont ordonné des mesures dès le mois de juin alors qu'Héméra n'a ouvert que fin août. Après quelques mois de fonctionnement, nous accompagnons déjà plus de 50 enfants sur les 60 places que compte le service.



Intervenir pas à pas

Au démarrage d'une mesure d'AEMO ou d'AED renforcée, une évaluation en équipe pluridisciplinaire est réalisée afin de comprendre les besoins de l'enfant et de sa famille. Cette étape est indispensable à la construction du projet individualisé. Chaque membre de la famille est acteur de cette évaluation. Ensuite, le positionnement des professionnels sera de s'inscrire dans le fonctionnement familial pour trouver des ressources en lien avec leurs habitudes. « *Certaines familles vivent sous le même toit, mais ne se parlent plus et ne font rien ensemble. Ils ne sont que dans les reproches ou les discussions qui font mal, il n'y a par conséquent plus le fait de "faire famille"* » nous explique Ghzala Ramos, chef de service d'Héméra. L'objectif est

donc de rendre à nouveau possible cette vie de famille en capitalisant sur le positif pour que la famille ne se focalise plus que sur ses difficultés. Pour se faire, l'équipe intervient 2 à 3 fois par semaine dans le cadre d'un calendrier prédéfini et sur des thèmes ou des temps précis. Des outils spécifiques vont être co-construits, afin de faire évoluer les conditions d'éducation de l'enfant. Ces interventions vont se partager entre :

- Des temps de rencontres avec l'enfant et sa famille au domicile, dans leur vie quotidienne,
- Des temps d'entretien dans les locaux du service, avec un professionnel spécifique en fonction des besoins identifiés,

- Des activités éducatives et pédagogiques,
- Des temps individuels avec l'enfant, avec les parents, ou des temps parents-enfant,
- Des temps de rencontres avec les différents partenaires gravitant autour de l'enfant et de sa famille.

Le service Héméra agit en transparence avec les familles, afin qu'elles ne se sentent pas dépossédées. Un temps de synthèse réunissant toute l'équipe pluridisciplinaire est réalisé au bout de trois mois, puis à la fin des six mois. Ce temps s'effectue en présence des parents, afin qu'ils puissent participer aux échanges, comprendre ce qui est dit et proposé.

Des compétences complémentaires

Ce qui différencie les mesures renforcées des autres mesures est le panel des compétences et la diversité des professionnels qui forment l'équipe. En l'occurrence, le service est composé d'un conseiller en économie sociale et familiale qui interviendra lorsqu'il y a des difficultés financières et administratives, d'un psychologue clinicien, d'un éducateur de jeunes enfants, qui apportera

ses connaissances particulières du développement de l'enfant entre 0 et 7 ans et de la prévention des liens précoces d'attachement ; mais également, d'éducateurs et de techniciens en intervention sociale et familiale, qui ont pour missions l'accompagnement social, le soutien à la parentalité dans les actes de la vie quotidienne et la mise en œuvre de la pédagogie du « faire

avec ». Ces professionnels auront également le soutien d'un cadre gestionnaire de parcours. Ensemble, ils sont guidés par des observations croisées, une évaluation continue, une volonté de prévenir et de se rendre dispensables.



Entretien avec Claire Mastalski, Psychologue clinicienne d'Héméra



Pour expliquer la mise en place d'une mesure d'AEMO ou d'AED renforcées, on parle de fragilités ou de vulnérabilités multiples des enfants, qu'entend-on par-là ?

Ces mesures répondent principalement à des difficultés relationnelles entre parents et enfant. Ces difficultés vont avoir des origines multiples. Il peut s'agir d'un environnement difficile ou peu adapté pour élever des enfants, soit lié au territoire ou au logement. Quand un logement est trop petit, la promiscuité qui se crée va accentuer les tensions. Il peut s'agir de difficultés financières qui vont quotidiennement peser sur le relationnel, mais également d'un manque de disponibilité des parents qui sont pris par des problèmes d'addiction, de maladie... Certains parents ont un modèle d'éducation distordu, qu'ils vont reproduire avec leurs enfants n'ayant pas d'autres références. Pour déterminer ces fragilités et ces vulnérabilités, nous allons aussi nous intéresser à l'histoire des parents pour comprendre ce qu'ils sont en train de vivre avec leurs enfants. Ces facteurs, souvent combinés, vont interférer dans la relation parents-enfant. Les parents n'arrivant souvent plus à répondre aux attentes de leur enfant en demande.

Comment est-il possible d'agir sur ces vulnérabilités multiples ?

Notre travail va consister à mettre en lumière l'ensemble de ces fragilités et de ces vulnérabilités, tant dans la sphère pratique, que psychologique, qu'éducative, pour que les parents puissent trouver les ressources nécessaires au changement. Notre approche va être d'agir en premier lieu sur ce qu'ils maîtrisent eux, sur les choses sur lesquelles ils sont acteurs. Nous souhaitons que les parents soient moteur du changement, ce qui les valorise et peut briser un sentiment de solitude face aux difficultés. Nous allons ensuite mettre en lumière les aides et les partenaires de proximité qui n'ont pas été sollicités ainsi que les personnes ressources de l'entourage de l'enfant.

En tant que psychologue, quel est votre rôle dans l'accompagnement de l'enfant et de sa famille ?

Dès la lecture du dossier, je vais relever des éléments en lien avec ma formation et mes compétences spécifiques, qui sont complémentaires à celles de mes collègues. Mon rôle sera ensuite de donner les outils aux parents pour que les enfants puissent bien grandir au sein de leur famille. J'ai le cas d'une maman

qui souhaite me rencontrer pour que je l'aide à trouver les mots pour parler à son aînée de la situation qu'elle vit. Dans cette situation, la maman est demandeuse. Dans d'autres cas, je suis amenée à aller dans la famille pour me présenter, expliquer ce qu'est une psychologue et de quelle manière nous pouvons travailler ensemble, afin que naisse la demande.

Je peux également ponctuellement être amenée à discuter avec les enfants, par exemple quand il y a un problème afin de le faire sortir. Par contre, si un enfant a besoin d'un suivi psychologique, je vais proposer qu'un suivi s'enclenche avec une psychologue à proximité du domicile de l'enfant qui pourra perdurer au-delà des 6 mois de la mesure. Je vois mon rôle dans l'accompagnement à la parentalité pour donner l'impulsion aux parents de retrouver leur juste place. Ils n'ont parfois plus leur rôle de pilier de famille, et l'idée est de les aider en ce sens pour qu'ils se repositionnent, et que leurs enfants puissent à nouveau s'accrocher à ce pilier pour bien grandir. Pour moi, un enfant a besoin de ses parents donc pour aider les enfants, il faut aider les parents.



La Pastorale au sein d'Adèle de Glaubitz : une attention à chacun !

L'Association a souhaité donner une place à la pastorale dans les pages du Journal d'Adèle. Pour introduire cette nouvelle rubrique qui abordera des réflexions sur des thématiques différentes, nous vous proposons en préambule de découvrir la Pastorale à travers les mots de Christophe Sperissen, Directeur du service diocésain de l'enseignement et de la catéchèse du Diocèse de Strasbourg et Aumônier à l'Institut Saint-André.

J'aime beaucoup la phrase qui accompagne les documents émanant de l'Association Adèle de Glaubitz : « **Vivre une espérance** ». Un proverbe français utilisé souvent dans un ton un peu moqueur dit que « l'espoir fait vivre ». C'est pourtant bien vrai ! Chacune, chacun de nous est habité par des espérances qui lui donnent une direction, un cap, des défis à réaliser ; le fait de se lever le matin, de continuer la route... de vivre !

Pour un chrétien, l'espérance est au cœur même de sa dynamique de foi. Péguy a des pages délicieuses sur la vertu de l'espérance, qui, dit-il, étonne Dieu lui-même ! Jésus-Christ n'est pas un personnage du passé dont on relate l'histoire : il est celui qui est venu accomplir la promesse de Dieu pour le peuple qui vivait dans l'espérance de sa venue. Il est celui qui a dit que nous sommes appelés à la vie, la vie éternelle. C'est notre espérance !

Depuis leur fondation, les Sœurs de la Croix portent cette double identité : celle d'être des témoins de la foi qui habite chacune d'elles et de le faire plus spécifiquement auprès des personnes en situation

de handicap, des enfants en grandes difficultés sociales, et des personnes âgées malades et dépendantes. Quelle grande intuition avait Mère Adèle !

L'Association, héritière et conductrice des valeurs de la Congrégation a reçu comme flambeau cette mission, et veut faciliter l'accès à la spiritualité.

Bien sûr, cela se vit dans le respect et les convictions de chaque personne. Aussi, il ne s'agit pas d'imposer la bonne nouvelle des chrétiens, mais d'en être le reflet dans la manière d'accueillir, de partager, de prendre soin. Des personnes au sein de l'Association ont pour mission de porter la dimension du service de l'enseignement et de la célébration : la Pastorale. Dans nos différents établissements, des temps de catéchèse ou d'échange sont proposés ; des animateurs liturgiques prêtent leurs compétences au service de la musique et du chant ; des sorties dans des lieux comme le Mont Sainte Odile ou l'Oelenberg sont initiées.

Comme aumônier à l'Association et chargé de faciliter la pastorale chez Adèle de Glaubitz, je reste persuadé

que nos établissements ont ce plus que d'autres institutions n'ont pas : la prise en compte de la spiritualité, constitutive qu'on le veuille ou non de chaque personne. Chaque professionnel peut donc considérer que ses mains, ses pieds, son intelligence, ses compétences, sont les moyens pour chaque résident de vivre la spiritualité. **S'il n'est pas demandé aux professionnels d'adhérer à la proposition pastorale, il revient à chacun d'être un facilitateur de l'accès à la pastorale au sein des établissements Adèle de Glaubitz.**

Concrètement, suite à une belle rencontre des acteurs de la pastorale en juin 2019, un Groupe ressource d'animation pastorale (Grap) est créé pour continuer à porter ensemble... une espérance. Merci à chacune et à chacun de vous pour votre travail réalisé au quotidien au sein des établissements Adèle de Glaubitz. Ensemble, continuons à vivre une espérance !

*Christophe Sperissen,
Aumônier à l'Institut Saint-André*

Une soirée à l'heure écossaise

L'Institut Saint-Joseph de Colmar, avec le soutien du Rotary Club Colmar Bartholdi, a fait vibrer la petite ville de Neuf-Brisach lors de sa grande fête écossaise. Cet événement a été proposé au public avec le soutien de Scott Kyle, acteur écossais, afin de financer un voyage à Glasgow pour faire découvrir aux jeunes de l'Institut la culture écossaise et l'école de dramaturgie.



Vivez l'Écosse

Près de 300 personnes se sont réunies à l'église royale Saint-Louis de Neuf-Brisach pour une première partie de soirée tonitruante au son des binious et des cornemuses des Celtic Ried's Pipers. Des airs folkloriques et traditionnels se sont enchaînés durant une heure trente, déclenchant une gigue improvisée dans les allées de l'église. Après quelques centaines de mètres parcourus sous une météo très scottish, les festivités se sont poursuivies à la salle des fêtes. Curieux, passionnés par l'Écosse ou encore fans de la série télévisée « Outlander », ont pu rencontrer et échanger avec Scott Kyle et Jay Graham, deux acteurs écossais figurant au générique de la série. Avec un sourire à toutes épreuves et une grande disponibilité, les deux acteurs, en kilt pour l'occasion, se sont prêtés toute la soirée au jeu des dédicaces et aux séances photos. Les jeunes et les professionnels de l'Institut avaient concocté des panneaux pédagogiques pour présenter l'Écosse et ses traditions. Une dégustation de spécialités

culinaires et l'essayage de kilts sont venus compléter cette deuxième partie de soirée. Une véritable plongée en Écosse de l'avis de tous !

Pourquoi cette soirée ?

En 2017, un projet sur le thème du voyage à travers le temps a donné lieu à une rencontre inoubliable entre les élèves de l'IMPro de l'Institut Saint-Joseph et Scott Kyle. Le projet avait pour objectifs l'enseignement de l'histoire, de l'anglais et l'acquisition de savoirs culturels par le biais du théâtre et de l'écriture. De cette première rencontre, un véritable lien est né entre les jeunes et l'acteur. Les bénéficiaires ont été nombreux : valorisation de soi, mise à profit des connaissances acquises en anglais, réinvestissement des codes sociaux appris tout au long de l'année... Ils auraient pu s'arrêter là ! Cependant, Scott Kyle a non seulement souhaité revenir en France, mais également les accueillir en Écosse. Riches de ce premier voyage et encouragés par le comédien, les élèves se sont alors lancés le défi d'écrire un album jeunesse sur le thème des trois petits cochons. « Scottie and the three little pigs » était né (Cf Journal d'Adèle n°14).

La finalisation d'un projet

Au vu du succès de ce projet, Laure Viennet, enseignante spécialisée, et Béatrice Beyer, éducatrice spécialisée, ont souhaité poursuivre leur action. Les élèves d'IMPro s'inscrivent désormais dans un projet professionnel. « Nous souhaitons que la mouvance dans laquelle nos élèves se sont inscrits depuis deux ans se poursuive, afin qu'ils soient non seulement des personnes « bien dans leur corps », mais aussi acteurs de leur vie en favorisant autant que possible leur autonomie » explique Céline Rossi-Lévêque, Directrice de l'Institut Saint-Joseph. Quoi de mieux qu'un voyage à Glasgow pour mettre en pratique les acquis et finaliser près de trois années de collaboration. Un projet qui verra le jour en avril prochain grâce aux fonds récoltés lors de cette grande fête placée sous le signe de l'amitié franco-écossaise.

* Photos réalisées par Michel Henry



Médi'Adèle : la culture pour tous

Médi'Adèle est le nom choisi pour la médiathèque de l'ESAT Saint-André à Cernay. Récemment ouverte, elle a pour objectif de donner goût à la lecture, à la culture, à l'information et pourquoi pas d'aller plus loin.

Le projet d'un travailleur

La création de la médiathèque à l'ESAT Saint-André est le projet de Laurent Uhlen, travailleur accueilli au sein de l'établissement. Enthousiaste et motivé, il a été convenu que Laurent participe aussi bien à la conception du projet qu'à sa mise en œuvre et sa pérennité. Pour ce faire, il a été accompagné et soutenu par le service animation et formation de l'ESAT. La Médiathèque se veut un lieu culturel, de rencontre et de partage. « *Ce lieu pourrait être rassembleur pour d'autres raisons, il pourrait très bien, dans le futur, devenir un lieu de rencontre entre lecteurs et écrivains, donner envie de lire et de faire partager cette envie à un maximum de personnes.* » confie Laurent. Cette bibliothèque servira aussi à accueillir de nombreuses animations telles que son « Café philo citoyen » ou encore l'atelier d'écriture animé par l'ESAT. Laurent a suivi une formation organisée par la médiathèque départementale du Haut-Rhin afin de gagner en compétences dans la gestion, l'organisation, et le prêt des ouvrages. Comme dans toutes bibliothèques, les prêts seront enregistrés via un logiciel spécifique.

Pourquoi une médiathèque ?

Les travailleurs de l'ESAT Saint-André n'ont pas facilement accès aux bibliothèques existantes sur le territoire. Ils n'ont parfois tout simplement pas l'idée d'y aller ou n'ont pas le moyen de transport pour s'y rendre. L'objectif de Médi'Adèle est de donner goût à la culture, à la lecture, à l'information et également d'aller plus loin. L'idée sous-jacente est d'amorcer un processus, afin d'inciter les travailleurs à franchir la porte d'une bibliothèque, ou d'une structure culturelle, de leur propre initiative.

Des dispositifs particuliers et adaptés sont déployés pour les personnes qui auraient des difficultés de lecture. Les livres proposés sont donc principalement illustrés ou disponibles en livres-audio, et des lectures sont organisées. L'idée générale de ce lieu est de donner accès à tous aux livres et d'éveiller la curiosité, l'envie, la découverte et le partage.

Un partenariat, des perspectives...

Pour la réussite et la pérennité de ce projet, Médi'Adèle est conventionnée par la Médiathèque départementale du

Haut-Rhin. Ce partenariat propose un accompagnement tout au long du projet et une mise à disposition de 600 ouvrages renouvelables chaque trimestre. Ainsi, les livres et autres supports proposés seront toujours d'actualité, les lecteurs aguerris pourront trouver de nouveaux ouvrages, et la gestion du fond documentaire simplifiée. La médiathèque est ouverte chaque vendredi matin, de 8h30 à 11h30. Des temps sont prévus pour l'organisation de rencontres entre les travailleurs et des intervenants extérieurs sur différents thèmes d'actualité : conférence, projection, mini-concert... D'autres perspectives pourront également s'y développer comme « *Et toi tu fais quoi après le travail ?* » une thématique chère à Laurent Uhlen. Ouverte dans un premier temps aux travailleurs de l'ESAT, Médi'Adèle pourrait à terme être accessible à l'ensemble des personnes accueillies sur le site de l'Institut Saint-André. Un projet à suivre !



Snoezelen : un espace de découvertes

Pour stimuler un ou plusieurs sens, ou au contraire favoriser un lâcher prise, une relaxation complète, les bénéfices d'une salle multi-sensorielle sont nombreux. Les établissements de l'Association Adèle de Glaubitz proposent des salles sensorielles pour répondre aux besoins des enfants et des adultes présentant tout type de handicap. À l'Institut Saint-Joseph de Colmar, les travaux de rénovation du bâtiment accueillant la Plateforme autisme étaient l'occasion de créer une nouvelle salle sensorielle.

Les racines d'un concept

Développée dans les années 1970 par deux jeunes Hollandais, Ad Verhuel et Jan Hulsegge, l'approche sensorielle a pris le nom « Snoezelen », qui est la contraction de Snuffelen (renifler, sentir) et de Doezelen (sommoler), que l'on pourrait interpréter comme une invitation à l'exploration sensorielle, la détente, le plaisir. Cette approche vise à établir un contact, à favoriser le bien-être de la personne en situation de handicap, en faisant appel aux sept sens : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût, le proprioceptif et le vestibulaire.

Le concept Snoezelen est centré sur la construction d'une sécurité tant psychique que physique, dans un cadre rassurant et de manière individualisée. L'idée en filigrane est de travailler les

sensations, la perception et les représentations mentales. Il s'agit de mettre un mot ou du sens sur un ressenti, pour pouvoir, par la suite, le nommer, l'annoncer, le « gérer », et le différer.

Trouver le juste équilibre entre stimulation et relaxation

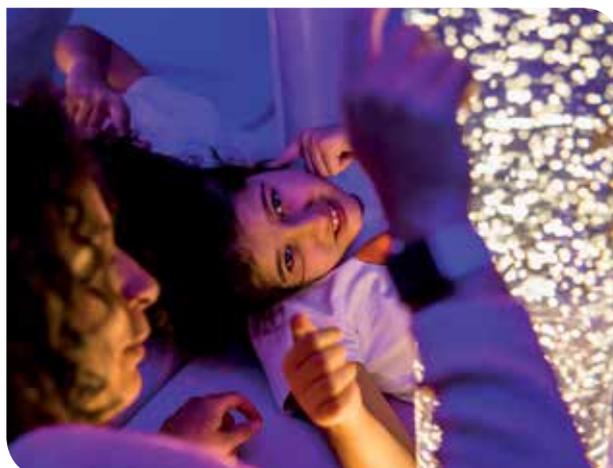
Le concept Snoezelen s'articule autour de trois dimensions fondamentales. D'une part, la proposition d'expériences adaptées autour des différentes modalités sensorielles ; Snoezelen permet de travailler sur un ou plusieurs sens de manière « concentrée » ou en faisant un focus sur un sens hyper ou hypo-réactif.

D'autre part, Snoezelen se pratique dans le respect de la personne et de ses rythmes, en lui permettant d'être actrice

de la séance et des expériences réalisées. Enfin, cette approche favorise le relâchement et la réduction des tensions. D'ailleurs, les résultats des expériences mises en place dans les structures d'accueil, indiquent une diminution sensible des comportements difficiles dans les temps suivant les séances. Il s'agit dès lors de trouver le juste équilibre entre stimulation et relaxation.

Favoriser la relation et les multiples apprentissages

L'approche Snoezelen permet de travailler différentes composantes de la communication et de la cognition : la fixation du regard, la poursuite oculaire, le pointage, mais également la manipulation d'objets, la coordination œil/main,



la connaissance du schéma corporel, le développement des représentations mentales, l'adaptation aux changements de l'environnement... Ainsi, l'utilisation d'une salle sensorielle permet de raccrocher des concepts abstraits fondamentaux, à des expériences concrètes.

Par ailleurs, Snoezelen constitue une boîte à outils favorisant les interactions sociales, une plus grande communication, et par conséquent la diminution des troubles du comportement. En effet, lorsqu'un « enfant en bas âge ne dispose que de peu de mots pour décrire ses besoins et envies, [apparaissent] les cris, les pleurs, les agitations motrices... afin de faire comprendre à l'adulte qu'un besoin est insatisfait, sans avoir les mots » (Simone Korff-Sausse, Le miroir brisé).

Une salle financée par des dons

Sur la base de tous ces constats, les professionnels de l'Institut Saint-Joseph ont conçu la nouvelle salle sensorielle. Mutualisée à l'ensemble des établisse-

ments, elle peut ainsi être utilisée par tous les professionnels formés à cette approche, au bénéfice des 190 personnes accueillies.

Nathalie Fritsch, chef de service de l'IMP, nous explique leur démarche : « Notre salle Snoezelen a été réfléchi afin de permettre à la personne de pouvoir créer et vivre un parcours sensoriel :

- En amont de la séance, la salle est préparée par le professionnel (ambiance lumineuse et sonore, aromathérapie...),
- À l'arrivée, on se déchausse,
- Dès l'entrée, l'enfant, l'adolescent ou l'adulte y trouve un tableau tactile et des jeux de manipulation,
- Puis l'on chemine sur des dalles en gel UV, qui provoquent des sensations sous la voûte plantaire,
- En fonction des besoins de la personne, selon le même rituel (même musique, même comptine, même contact), il peut alors lui être proposé différents éléments tels que :

- > un hamac pour des sensations vestibulaires ;
- > un matelas à eau vibrant

et chauffant sous un ciel étoilé, avec ou sans couverture lestée ;

- > ou encore la colonne à bulles, les fibres optiques, les miroirs, les puits de lumière... »

Ce parcours permet à la personne de tranquillement lâcher prise, « couper » avec l'extérieur et d'être dans une bulle, afin de se centrer sur les sensations et perceptions de son corps. En fin de séance, afin d'émerger lentement, un rituel (musique, comptine, contact...) propre et toujours identique est utilisé en fonction de la personne. Cela lui permet d'anticiper le retour dans le collectif.

Les nombreux équipements nécessaires à la salle ont été financés grâce aux dons de l'Association Courir Solidaire organisatrice du Marathon solidaire de Colmar, du Rotary Club Doyens, du Festival à Cœurs Battants, du Cocktail entreprises et de la campagne de financement participatif qui a réuni les dons des particuliers. Nous les remercions chaleureusement.



L'Institution Mertian, quand l'éducation grandit l'homme

L'Institution Mertian accueille et accompagne des garçons de 7 à 18 ans dans le cadre de mesures d'Aide sociale à l'enfance et de Protection judiciaire de la jeunesse. Proposant principalement de l'internat, l'établissement développe une mission de protection, d'éducation, et de formation scolaire et professionnelle avec son école interne et son centre professionnel diplômant.

Une conviction forte

L'Institution Mertian a été fondée par la Congrégation des Frères de la Doctrine Chrétienne et est gérée depuis 1945 par l'Association AERGI (Association d'Éducation et de Reclassement de Garçons Inadaptés). Les Frères de Matzenheim sont portés par la conviction que la réussite sociale et professionnelle passe par la scolarité. L'Institution première de l'Abbé Eugène Mertian est installée à Hilsenheim, avant d'être transférée à Zelsheim. La Seconde Guerre mondiale obligera l'Institution Mertian à rejoindre Trélassac en Dordogne avant de se réinstaller en 1946 à Andlau sous l'impulsion de Frère Albert qui y développera la formation professionnelle. En 1948, l'établissement d'Ehl, aux abords de Benfeld, est créé pour l'accueil et la scolarisation des plus jeunes. L'action de la Congrégation des Frères est

aujourd'hui principalement développée à Madagascar par une quarantaine de frères. De son côté, l'association gestionnaire AERGI n'a eu de cesse de porter la philosophie et les valeurs de la Congrégation au fil des années.

Deux sites : un projet commun

En juillet 2017, les établissements d'Andlau et d'Ehl fusionnent avec l'objectif commun de travailler sur un projet global favorisant la logique de parcours, les passerelles et les mutualisations. À Ehl, 50 enfants sont accueillis à partir de 7 ans et jusqu'à leur majorité. L'établissement reste majoritairement tourné vers les plus jeunes avec ses trois classes internes à niveaux multiples allant de la grande section de maternelle à la 5ème. Un binôme, enseignant de l'Éducation nationale et éducateur scolaire,

ajuste en permanence le programme au niveau et aux besoins de chaque garçon prenant ainsi en compte leurs difficultés et l'effort scolaire nécessaire. Il est également proposé une permanence scolaire. Cet espace, accessible toute la journée, permet à la fois d'accueillir un jeune en individuel pour aborder un point scolaire, mais également d'offrir un lieu de décompression lors de moments de conflit par exemple. La moitié des enfants est prise en charge par l'école interne, les autres rejoignent les écoles et collèges de secteur à Benfeld. Des rencontres régulières entre l'équipe éducative et le coordinateur scolaire de l'établissement permettent à chaque jeune de redonner du sens à son parcours et d'assurer un suivi actif.

Le site d'Andlau et ses deux annexes à Sélestat et Obernai, accueillent 64 jeunes de 14 à 18 ans. Orienté vers la professionnalisation et l'autonomie, l'établissement

propose six possibilités de formation ouvrant à l'obtention d'un CAP en menuiserie, métallerie, cuisine, peinture, installation sanitaire ou en maintenance des bâtiments de collectivité. Le choix de ces métiers est historique, mais aussi adapté aux compétences des jeunes. Comme à Ehl, l'enseignement s'adapte aux jeunes et les effectifs réduits permettent une prise en charge individualisée et adaptable. Le centre professionnel étant centre d'examen, cela sécurise le parcours et ouvre l'établissement pour l'accueil d'autres jeunes. Une ouverture également promue lors d'événements locaux et de fêtes qui inscrivent durablement l'établissement dans son environnement.

Un rapprochement avec l'Association Adèle de Glaubitz

Les Associations Adèle de Glaubitz et AERGI ont fait le choix d'un rapprochement. Ce sont deux associations alsaciennes issues chacune d'une Congrégation religieuse, et engagées à poursuivre l'œuvre sociale et médico-sociale, dans le respect des valeurs d'origine tout en s'adaptant aux nouvelles réalités. L'Association AERGI a besoin de consolider et de pérenniser son action qu'elle réalise à travers les deux sites et ses équipes. L'Association Adèle de Glaubitz dispose déjà d'une organisation per-

mettant de sécuriser et de développer l'action. En même temps, elle souhaite renforcer son activité relative à la protection de l'enfance.

Ce projet de rapprochement répond positivement aux attentes des deux associations. Pour qu'il soit réussi, il a été préconisé de mettre en place un mandat de gestion pour l'année 2020, et de procéder au transfert d'activité au 1^{er} janvier 2021. Ce processus permet de prendre le temps de se découvrir, de se saisir du projet d'association et des projets d'établissement, pour aborder en toute transparence les forces et faiblesses, et pour travailler ensemble sur les programmes éducatifs et pédagogiques, les moyens économiques, le patrimoine, les ressources humaines...



Entretien avec Christophe Frey, Directeur de l'Institution Mertian

Quels sont les projets de l'Institution ?

À Andlau, nous testons la mise en place d'une année préparatoire pré-technique qui permet aux jeunes de découvrir les différents métiers et d'affiner leur choix de formation toujours dans une logique de parcours. Cette offre, ouverte aux 13-14 ans, bénéficie à des enfants d'autres établissements, mais également à des enfants d'Ehl. Elle est pensée pour réconcilier les jeunes avec la scolarité à travers des supports plus concrets et des temps d'immersion dans les différents ateliers. Cette année répond aussi à un besoin de stabilité des jeunes dans leur parcours. Elle permet d'offrir du temps avec une réponse de prise en charge dans le cadre de la protection de l'enfance qui jusque-là était très liée à la durée moyenne du CAP sur deux ans. Cette offre permet au jeune

de prendre ses marques dans l'Institution et d'être plus posé avant le démarrage de sa formation. C'est un temps qui permet de travailler sur les savoir-être et les savoir-faire. L'aboutissement de cette année test serait sa pérennisation avec l'accueil d'un groupe, soit sur site, soit dans une annexe. Il nous faut pour cela réfléchir à la manière de prendre en compte ce rajeunissement dans notre accueil, afin de répondre à ces jeunes dont les attentes sont différentes de celles des plus de 15 ans.

À Ehl, nous avons des problématiques similaires pour des garçons de niveau collège scolarisés en externe et exclus, en lien avec leurs fragilités sociales et psychologiques, parfois importantes. Pour répondre à cette difficulté, face à des jeunes qui revenaient en situation d'échec, nous avons mis en place depuis la rentrée un plateau de jour scolaire. Il s'agit de proposer aux jeunes des interventions techniques, soit d'entretien extérieur, soit de rénovation de locaux, qui vont leur permettre de se « renarcissiser » à travers un schéma de réussite. L'objectif étant de les ramener progressivement vers un schéma scolaire, soit en interne, soit en externe. On met ainsi les jeunes dans une

situation de réussite, de valorisation et de plus grand respect pour les lieux qu'ils ont contribué à rénover. Cela va également permettre pour certains, toujours dans une logique de parcours, de créer une passerelle avec Andlau et l'offre pré-technique ou la formation professionnelle.

Quels sont les sujets de réflexion pour l'avenir de l'Institution ?

Il y a un intérêt à penser la question de la mixité. Cette question, qui soulève le positionnement historique de la structure, se pose pour plusieurs raisons. Sur la question du droit des familles, la mixité permettra l'accueil des fratries sans les séparer. D'autre part, c'est la possibilité de penser le développement de la scolarité et de la formation professionnelle, telle que nous la proposons, mais pour des publics féminins. Enfin, cette mixité permettra également de répondre à la diversification de nos modes de prise en charge, complémentaires à l'internat, avec notamment de l'accueil de jour et du suivi en famille. La nécessité d'aménager certains parcours rend cette diversification indispensable.

Ensemble, concrétisons les possibles !

L'Association Adèle de Glaubitz s'engage à construire un projet de vie adapté pour chaque personne qu'elle accueille. Au quotidien, les professionnels de l'Association se mobilisent et ont l'ambition d'aller toujours plus loin. Des petits rêves aux grands projets, les établissements ont besoin de votre soutien.



Encourager l'expression théâtrale avec un stage, innover dans les pratiques avec l'utilisation d'un robot, donner goût à la lecture, à la culture et à l'information avec une médiathèque, développer les pratiques avec une aire de sport adaptée... sont autant de moments de bonheur qui permettent aux enfants et aux adultes en situation de handicap, aux personnes âgées malades et dépendantes, ou encore aux enfants en difficulté sociale et familiale de progresser, et de s'épanouir. Chacun par sa contribution rend cela possible.

Les rêves et les projets portés par l'Association Adèle de Glaubitz sont nombreux et se réinventent chaque jour ! Vos dons, même les plus modestes, sont essentiels pour nous permettre d'agir.

Soutenez-nous en nous retournant le coupon-don joint à ce journal ou en vous rendant sur notre site Internet à la page suivante : www.glaubitz.fr. Vous y trouverez également toutes les informations concernant les dons réguliers, les legs et les donations...

L'Association Adèle de Glaubitz réalise une mission reconnue d'intérêt général. Les dons versés peuvent ainsi vous faire bénéficier d'avantages fiscaux. Pour cela, envoyez-nous un don du montant de votre choix. Nous vous retournerons un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Merci pour votre générosité

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION 
Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80 • Courriel dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Siège et direction générale

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80
Courriel dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00
Courriel site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58
Courriel stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 65
Courriel stecroix@glaubitz.fr

Foyer Jeanne-Marie

14-18 quartier du Guirbaden
67190 GRENDLBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64
Courriel jeannemarie.ida@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00
Courriel ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60
Courriel stjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00
Courriel standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00
Courriel stvincent@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 30
Courriel esat.cernay@glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre
notre action en Alsace et de vivre une espérance !